

devait pas exiger de l'alcade un peu plus encore que la récompense promise, pour prix de ce nouveau service.

Tandis que le vieux serviteur de Mediana était plongé dans de pénibles réflexions qui assombrissaient son front chauve, l'alcade s'approcha doucement de lui.

— J'ai été un peu vif avec vous, lui dit-il ; je n'ai pas assez tenu compte de la douleur que doit ressentir un loyal serviteur comme vous à un coup si imprévu. Mais dites-moi, indépendamment du chagrin que vous devez éprouver, la crainte de l'avenir ne vous tourmente-t-elle pas ? Vous êtes vieux, faible par conséquent et sans ressources.

— C'est parce que je suis vieux, seigneur alcade, et que mon avenir, à moi, est borné, qu'il m'inquiète peu ; mais ma douleur, ajouta le vieux serviteur avec une espèce d'orgueil, est pure de tout mélange ; les générosités des seigneurs de Mediana m'ont mis à même de passer tranquillement le peu de jours qui me restent à vivre. Mais je serais heureux de pouvoir venger la femme de mon ancien maître.

— J'approuve vos sentiments, reprit l'alcade d'un air pénétré. Vous êtes un homme doublement estimable par votre chagrin... et vos économies, seigneur de Canelo.

Puis changeant de ton subitement :

— Greffier, portez au procès-verbal que le seigneur don Juan de Dios de Canelo y Nabos, ici présent, se constitue partie civile contre les ravisseurs de sa maîtresse ; car il n'en faut plus douter, messieurs, un crime a été commis, et nous devons à nous-mêmes, nous devons à ce respectable vieillard la satisfaction d'en trouver et d'en punir les auteurs.

— Mais, seigneur alcade, s'écria le concierge stupéfait, je n'ai jamais eu l'intention de me porter partie civile.

— Prenez-y garde, vieillard ! s'écria don Ramon d'un ton solennel ; si vous démentiez ce que vous venez de me confier tout à l'heure, des charges accablantes pèseraient sur vous. Ainsi que me l'a fait remarquer, il y a quelques instants, notre ami Cagatinta, cette échelle, qui vous a servi à escalader la chambre de votre maîtresse, prouverait de sinistres desseins ; mais vous en êtes incapable. Je le crois ; restez donc accusateur au lieu de devenir accusé ! Allons, messieurs, notre devoir nous appelle en dehors ; peut-être au bas de cette croisée allons-nous trouver des traces révélatrices.

Le pauvre Juan de Dios, pris à l'improviste entre les deux cornes de ce dilemme, dont le double résultat devait être le même, c'est-à-dire la spoliation du petit pécule destiné à soutenir sa vieillesse, courba la tête, et, prenant avec une résignation sublime la voix de l'iniquité pour celle de Dieu, il se consola en pensant que ce dernier sacrifice serait peut-être encore utile à ses maîtres.

Nulle trace n'était restée empreinte du balcon, ainsi que nous l'avons dit.

On crut un instant faire une capture importante dans la personne d'un homme endormi sous une anfractuosité de rocher ; c'était Pepe le Dormeur.

Réveillé à l'improviste, interrogé s'il n'avait rien vu, et ne se sentant pas la poche vide pour la première fois depuis longtemps, Pepe, afin d'écarter le danger, s'avisa d'un moyen qui semblera d'abord extraordinaire avec un homme cupide comme l'alcade : il lui demanda un réal à emprunter pour acheter du pain. Que faire d'un pareil drôle ? Aussi l'alcade ne lui fit-il plus de questions et le laissa se réveiller à son aise. On dut donc renoncer à toute investigation jusqu'à nouvel ordre, car on en avait fait assez pour grossir les frais de justice au niveau des épargnes de la partie civile.

Cependant, quand, après cette matinée inouïe dans les fastes d'Élanchovi, le crépuscule eut succédé au jour, deux hommes erraient encore tristement sur la grève, mais en mettant un soin extrême à s'éviter. L'un était le pauvre Juan de Dios, qui, en donnant un soupir à ses économies près de se fondre dans le creuset absorbant de la justice, cherchait obstinement les traces de sa maîtresse, priait pour elle et son jeune maître, et demandait à Dieu de protéger leur vie. L'autre était le triste Cagatinta ; l'alcade, profitant de la confiance de l'escribano, qui lui avait remis son acte de serment avant de tenir la récompense promise, avait péremptoirement refusé des culottes et proposé à la place un assez vieux chapeau, que Gregorio avait refusé avec indignation.

Cagatinta pleurait donc sur ses rêves évanouis, sur sa folle confiance, sur l'immoralité des faux serments... non payés, et méditait sur l'opportunité d'accepter le vieux chapeau en remplacement de ses culottes, hélas ! si bien gagnées.

CHAPITRE III

UNE REVANCHE DE PEPE LE DORMEUR

Quand Pepe le Dormeur avait surpris le secret du capitaine Despierto, secret dont il avait fait son profit, il ignorait que don Lucas lui en cachait encore un autre. Le miquelet, cependant, désireux, par suite d'un certain remords de conscience, de remplir son devoir pour la première fois de sa vie peut-être, vint, le lendemain de la nuit où il avait été de garde, solliciter de son capitaine la faveur de recommencer une seconde faction le soir même.

On devine qu'il l'obtint sans peine ; mais, tandis que don Lucas le croyait endormi selon son habitude, Pepe veillait comme la nuit précédente.

Toutefois, nous le laisserons à son poste pour raconter ce qui se passait sur la côte d'Élanchovi, non loin de la baie de la Ensenada.

La nuit était aussi brumeuse que celle qui venait de s'écouler, quand, vers dix heures du soir, un *cotre* agile et bien *voilé* se glissa dans les passes secrètes d'un labyrinthe de rochers. La tournure du *cotre*, son grément, sa voilure indiquaient un bâtiment de guerre, où, tout au moins, un navire armé en course...

La hardiesse avec laquelle il manœuvrait au milieu de l'obscurité montrait aussi que celui qui le pilotait devait avoir depuis longtemps pratiqué cette côt